

V.C.J.S. + V.C.M.I.

Kaimuki, ce 24 mai 1952.

Ma Révérende Mère,

J'ai la douleur de vous annoncer le décès de notre très aimée et très regrettée Mère Louise Henriette qui rendit sa belle âme à Dieu le 6 mai, alors qu'en union avec toute la Congrégation nous célébrions la fête de Notre Très Révérend Père.

Bien que sérieusement malade depuis de longues années et même souvent retenue dans sa chambre, elle continuait néanmoins avec un dévouement inlassable à gouverner sa grande Communauté. Aussi nous espérions la garder bien longtemps encore. Mais le mardi de Pâques une hémorragie cérébrale, suivie d'une crise cardiaque compliquée d'une pneumonie firent comprendre le danger. Notre bon Aumônier, le Révérend Père Liévin, dont les visites apportaient à la vénérée malade tant de paix et de consolation, lui administra l'Extrême-Onction qu'elle reçut avec grande piété. Quelques heures plus tard, elle recouvra connaissance. Cependant elle continua de s'affaiblir. Un jour, comme le Père Damien, elle murmura : "Je suis très heureuse..." Ce furent pour ainsi dire ses dernières paroles. Sereine, elle le fut jusqu'à la fin ; consciente aussi, mais ne pouvant plus ouvrir les yeux pendant les derniers jours, il lui fut donné de souffrir à la fois dans son corps, dans son esprit et dans son cœur, et de terminer ainsi sa belle vie dans un triple holocauste d'amour.

Mère Louise Henriette (Jeanne Louise Thoelen) naquit à Hoesselt, Limbourg, Belgique, le 2 février 1881, dans une de ces familles patriarcales où les traditions d'honneur et de piété se transmettent de génération en génération. Des sept enfants dont elle était la sixième, deux fils devinrent Prêtres ; deux filles, Religieuses. Son enfance fut illuminée des plus pures joies. De bonne heure elle commença ses classes sous la direction des Filles de Marie qui remarquèrent vite son intelligence précoce et sa piété profonde doublées d'une individualité charmante. Aussi, grand fut leur regret quand Monsieur et Madame Thoelen résolurent de l'envoyer en pension chez les Religieuses des Sacrés Cœurs qui venaient de s'établir à Tongres pour y ouvrir un Juniorat. Pour eux, un Juniorat signifiait un "Pensionnat pour la jeunesse." La Supérieure du nouvel établissement, la Révérende Mère Benjamine¹, reçut la jeune fille à bras ouverts et l'entoura dès lors d'une toute maternelle affection, qui non seulement ne se démentit jamais mais dura toute la vie. Et comme si les Sacrés Cœurs voulaient consacrer cette affection pour l'éternité, ces deux belles âmes, toujours unies sur terre, partirent pour le ciel à huit jours seulement d'intervalle.

À Tongres, sous la mâle direction d'abord de Mère Benjamine puis de Mère Thérèse Joseph², la jeune fille reçut une formation essentiellement congréganiste qui se développa graduellement pour donner à la grande Famille des Sacrés Cœurs un de ses plus beaux joyaux.

Sa vocation religieuse rencontra au début de fortes oppositions de la part de son vénéré père. Mais bientôt convaincu par ses fils Prêtres que telle était la volonté de Dieu, il donna son

¹ Benjamine de Noual de la Billiais (n° 4416), née en 1864, professe en 1887, supérieure générale de 1926 à 1946, décédée le 29 avril au Mans (Note de la secrétaire de Picpus).

² Thérèse Joseph Finet (n° 4789), née en 1868 en Belgique, professe en 1896, décédée en 1921 aux Pays-Bas (Note de la secrétaire de Picpus).

consentement. Le 25 mars 1903 Sœur Louise Henriette prononça ses résolutions comme novice des Sacrés Cœurs dans la chapelle de Tongres. Ayant obtenu son Diplôme d'École Normale, elle resta deux ans à Tongres où elle rendit grand service à l'institut naissant. En 1905, elle arriva à Picpus où elle fit profession le 17 octobre 1906.

La première obédience de la nouvelle professe fut pour Courcelles-Motte, Belgique. Sa Supérieure, Mère Marie Henriette³, nièce de la Bonne Mère, l'apprécia à sa juste valeur et la donna comme assistante à la Directrice de l'école primaire, Sœur Marie Cécilia⁴, qui resta toujours sa fidèle amie. Les beaux jours passés dans le Hainaut furent de courte durée. Dès l'année suivante Sœur Louise Henriette était rappelée à Picpus, et le 29 juillet 1908 elle partait avec Mère Beatrix⁵ et cinq autres Sœurs pour la fondation de Fairhaven, Massachusetts, États-Unis.

La Maison de Fairhaven garde précieusement mémoire des épopées des premiers temps où Sœur Louise Henriette prit une part primordiale. Mais tandis que la Communauté de Massachusetts grandissait, une autre fondation prenait aussi de l'importance au sein du Pacifique. C'était Kaimuki, jusqu'alors sous l'obéissance de Mère Marie Laurence, Supérieure du couvent d'Honolulu⁶. De toute nécessité, la Communauté de Kaimuki devait avoir une Supérieure à demeure.

La Très Révérende Mère Marie Claire, Supérieure Générale, désigna Sœur Louise Henriette pour ce nouveau poste ; et le 7 novembre 1916 la nouvelle élue, âgée alors de 36 ans, arrivait à Kaimuki. Elle envisagea de suite l'œuvre qui l'attendait. Le nouveau couvent s'élevait au milieu de rocs et de cactus. Un premier bâtiment était là, c'est vrai ; mais tout le reste était à faire.

Sans perdre de temps, la jeune Supérieure fait face aux besoins d'urgence. Défricher le terrain, embellir la propriété, agrandir les locaux, tout se fait avec intelligence et ténacité. En 1920 une aile gauche s'ajoute au bâtiment central donnant à la Communauté des quartiers isolés ; au pensionnat, une grande salle d'études. Quelques années plus tard, une aile droite rend la symétrie à l'ensemble et fournit, en plus de nouvelles classes, infirmeries, réfectoires, et salles de musique.

Mais la construction de majeure importance est, en 1932, celle de la chapelle pour laquelle Mère Louise Henriette doit remplir elle-même les fonctions d'architecte. La décoration intérieure en est particulièrement remarquable avec ses murales hardies, ses verrières pieuses et bien choisies. Tout cet ensemble attire les enfants et les fait aimer davantage le Jésus du Tabernacle, les invite à Lui faire spontanément de fréquentes visites. Çà et là dans nos jardins notre si zélée Mère aime aussi à ériger de petits sanctuaires : la grotte de Lourdes, le monument de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la statue de l'Ange Gardien et celle de la Vierge chère à tous les Enfants des Sacrés Cœurs, Notre-Dame de Paix.

Le développement intellectuel va de pair avec le développement matériel. À l'arrivée de Mère Louise Henriette à Kaimuki, le nombre des élèves atteignait à peine 300 ; aujourd'hui, il dépasse 800.

³ Marie-Henriette de Sartre (n° 3842), née en 1841, professe en 1872, décédée en 1925 à Nantes (Note de la secrétaire de Picpus).

⁴ Marie-Cécilia GALTIER (n° 4860), née en 1874, professe en 1898, décédée en 1965 à Paris (Note de la secrétaire de Picpus).

⁵ Je n'ai pas trouvé l'identité de cette sœur avec certitude (Note de la secrétaire de Picpus).

⁶ Marie Laurence Vanderauwera (n° 3471), née en 1841, à Anvers, Belgique, professe en 1863 à Picpus, décédée en 1924 à Honolulu (Note de la secrétaire de Picpus).

Son premier soin est de diviser le Cours Supérieur en deux sections, Commerciale et Académique. Dès 1922, elle donne aux élèves un uniforme s'adaptant si bien à tous les temps qu'il est encore le même aujourd'hui. En 1926 paraît le premier volume de notre annuaire, The Sacred Hearts Audion. Les Scouts s'organisent en 1935 ; la revue mensuelle, The SHA Shield, commence à paraître en 1943 ; les louveteaux se joignent aux Scouts en 1944 ; la Schola Cantorum fait ses débuts en 1946 ; nos athlètes font les leurs en 1947 ; en 1951, l'Académie est affiliée à l'Université Catholique de Washington.

Que dire du travail apostolique de Mère Louise Henriette ? Avec sa foi profonde et son pieux enthousiasme, elle communique à ses enfants l'attrait de la prière. La splendeur des fêtes religieuses de Kaimuki est un monument impérissable à sa mémoire ! Chaque Premier Vendredi du Mois, s'ouvrant par une Communion Générale, est une vraie journée d'adoration ; de demi-heure en demi-heure les classes se succèdent pour la garde d'honneur devant le Saint-Sacrement exposé. En 1938, lors du passage du Révérend Père Matéo dans nos îles, la vénérée Mère inaugure la Légion des Sacrés Cœurs parmi les élèves du Cours Secondaire, consolide le Secrétariat de l'Intronisation établi depuis la toute première heure, et fait de Kaimuki un centre d'Adoration Nocturne au Foyer. En 1948, elle donne l'essor à l'œuvre des Tarcisius pour les élèves du Cours Élémentaire. Vers la même époque, sous l'impulsion de Notre Très Révérend Père, elle commence l'Œuvre de l'Association Extérieure qui compte maintenant plus de 200 membres et tend à se développer considérablement. Sa dévotion à la Sainte Vierge est universellement connue, et c'est avec soin qu'elle maintient et cultive la Société des Enfants de Marie parmi les pensionnaires, nos élèves externes étant affiliées aux groupes paroissiaux.

Deux autres grandes œuvres chères au cœur de "Ma Mère," c'est ainsi que très filialement elle était universellement appelée, furent l'ouverture de l'école paroissiale S^t Patrick en 1930 et la fondation du couvent et de l'école de l'Immaculée Conception dans l'île de Kauai, en 1951. S^t Patrick, qui compte aujourd'hui plus de 900 élèves, garçons et filles, est un centre où les Sacrés Cœurs sont beaucoup aimés. Un bon nombre de vocations religieuses et sacerdotales sont déjà sorties de cette chère école. Kauai, première et seule fondation en dehors d'Oahu, décidée lors du passage de Notre Très Révérende Mère en 1950, a toujours été de la part de Mère Louise Henriette l'objet d'une sollicitude spéciale ; elle en restera, nous en sommes convaincues, l'ardente protectrice.

À son insu, cette grande éducatrice jette de nouveaux rayons de gloire sur notre bien-aimée Congrégation. Le Gouvernement de Belgique décerne à Mère Louise Henriette les Palmes du Roi et de la Couronne ; le Gouvernement Français la nomme Officier d'Académie puis Chevalier de la Légion d'Honneur.

L'éducation des enfants n'a cependant pas le soin exclusif de Mère Louise Henriette. Sa Communauté a la meilleure part de son dévouement et de sa vigilance. Son plus cher désir est de faire de ses Sœurs, si éloignées du centre de la Congrégation, de vraies Enfants de la Bonne Mère, de vraies Picpuciennes. Dans le but d'assurer la formation congréganiste des jeunes Sœurs et novices de langue anglaise, recrutées pour la plupart parmi les anciennes élèves de l'Académie, elle n'hésite pas, bien que déjà sérieusement malade, à traduire successivement la Règle, le Directoire, et le Religieux des Sacrés Cœurs.

Le Noviciat lui est également très cher. Elle sait y donner un élan merveilleux, discernant les vocations naissantes, dirigeant avec onction et fermeté, développant dans les jeunes âmes l'amour de nos grandes dévotions.

Son dévouement s'étend au-delà d'Hawaii. Foncièrement congréganiste, elle fait siennes toutes les œuvres de la Congrégation, leur donnant une large part dans ses prières et dans sa générosité bien connue.

En 1949, lorsque la branche des Sœurs fut divisée en Provinces, nos Vénérés Supérieurs Généraux nommèrent Mère Louise Henriette Provinciale de nos Maisons d'Hawaii. Notre bien-aimée Mère était déjà très fatiguée, et ce lui fut un grand sacrifice de ne pouvoir se déplacer pour visiter toutes ses filles. Mais avec quelle affabilité elle recevait les chères Mères et avec quel affectueux intérêt elle suivait le développement de chacune de leurs œuvres ! Sa sagesse, fruit d'une grande prudence et d'un long gouvernement, était pour toutes une ligne de conduite assurée.

Les innombrables témoignages de sympathie reçus dès après le décès de notre chère Mère Provinciale n'ont fait que confirmer la grande estime et vénération que nous lui portons toutes. Qu'il nous soit permis d'insérer ici deux citations choisies parmi beaucoup d'autres :

« ... Mère Louise Henriette était d'un caractère bon et généreux, entreprenant et audacieux, tenace dans ses résolutions, ne craignant pas la fatigue. Elle était douée d'une intelligence vive et claire et s'assimilait facilement les connaissances les plus diverses ... Sa voix était admirable. Le Bon Dieu lui donna une vocation où elle eut l'occasion d'utiliser tous ses talents. »

« ... C'était une âme tout à fait supérieure par l'intelligence, la délicatesse de ses sentiments, son esprit surnaturel, son zèle apostolique. Qui dira l'immense bien qu'elle a fait aux Iles et ce que lui doivent les œuvres d'Hawaii ! »

L'Adoration de Jésus au Très-Saint-Sacrement fut toujours la grande, première et vibrante dévotion de notre chère défunte ! À l'heure de la mort et d'une façon bien saisissante, Jésus semble vouloir Lui-même mettre le sceau à cet Amour Eucharistique. Pour sa fidèle épouse, Il choisit d'être sa dernière nourriture ici-bas : après sa Communion du 5 mai sa langue se paralyse et il lui devient impossible d'avaler même une seule goutte d'eau. Pour tous ses nombreux enfants qui avaient été marqués par son rayonnement Eucharistique, la nouvelle de son décès est un appel à la prière. Spontanément, nos élèves de Première organisent pour les veillées précédant les obsèques un Triduum d'Heures Saintes qui attire dans notre chapelle des centaines de personnes. Près de la dépouille mortelle dans la Chambre Commune transformée en chapelle ardente, c'est un défilé incessant et pressé de gens qui viennent égrener leur chapelet. Jusque dans la mort, Mère Louise Henriette assemble ses enfants pour les faire prier encore comme elle le leur avait appris.

Ce splendide tribut n'est que le prélude aux magnifiques funérailles de notre regrettée Mère. Son Excellence, Monseigneur Sweeney, Évêque d'Honolulu, préside la messe des obsèques et donne l'absoute. Nos Révérends Pères sont là en grand nombre et nous font l'honneur de chanter en deux chœurs la Messe Solennelle. Six Frères des Sacrés Cœurs portent le cercueil jusqu'au corbillard qui sort de l'Académie entre un cordon d'honneur formé de chaque côté d'abord par les élèves de l'Académie puis par les garçons et fillettes de l'École S^t Patrick. Un long défilé d'autos escorte Ma Mère jusqu'à sa dernière demeure. Vêtues de leurs robes blanches, les Révérendes Mères et les Sœurs prennent place dans les premières voitures.

Au cimetière, après les prières liturgiques chantées encore par nos Révérends Pères, les dames de l'Association des Sacrés Cœurs entonnent dans leur belle langue Hawaïenne leur chant du cœur, "Aloha Oe."

Ma Mère nous a quittées ! ... Quittées ? Non, elle reste avec nous. Nous le sentons par la douce paix qui continue de régner dans nos âmes comme elle y a régné pendant ces jours de deuil. Nous le sentons aussi par notre confiance filiale, car nous lui avons demandé de nous laisser son esprit pour pouvoir, fidèles à sa mémoire, continuer son œuvre apostolique dans nos îles d'Hawaii.

Nous espérons que purifiée par ses longues souffrances et abondamment pourvue des secours de notre sainte religion, notre bien regrettée Mère Louise Henriette aura reçu un accueil favorable des Sacrés Cœurs qu'elle a servis avec tant de zèle, et de nos vénérés Fondateurs qu'elle a tant aimés ! Nous vous prions cependant, Ma Révérende Mère, de bien vouloir faire acquitter pour elle les prières prescrites par nos Saintes Règles pour une Supérieure Provinciale.

Veillez agréer, Ma Révérende Mère, l'expression de mon religieux respect.

Sœur Marie Gertrude
rel. des SS.CC.
Sup^{re}